



Photo : Alain Daniélou présentant à Berlin en 1978, le S52 prototype du Semantic construit par André Kudelski et Claude Cellier.

© Dominique Nabokov.

C'est avec un plume d'oie informatique enthousiaste que je vous écris en ce solstice d'été 2006.

Musique,

L'aboutissement d'un projet commencé en 1936, voilà donc 70 ans, et dont je m'occupe depuis 14 ans n'est-il pas de nature à rendre notre petit centre plein de satisfaction ?

En effet je reviens de Genève où je suis allé réceptionner la commande passée au compositeur Igor Wakhévitch, œuvre pour le Semantic réalisé par Christian Braut et Michel Geiss selon les théories concernant les micro-intervalles établies par Alain Daniélou, instrument dont nous avons parlé dans plusieurs de nos lettres et qui est décrit sur le site.

Le compositeur a travaillé sur le seul prototype existant et la tâche fut ardue. De ce travail difficile est née une œuvre superbe, dense, variée, inspirée et qui permet de se rendre compte des étonnantes possibilités du

Semantic. Nous espérons très rapidement pouvoir en mettre des extraits sur le site. Je renouvelle ici mes remerciements et mon admiration à Igor Wakhévitch pour cette nouvelle œuvre appelée « Ahata-Anahata ».

Cette création est de bonne augure pour les manifestations et publications que nous prévoyons pour le 100^e anniversaire de la naissance d'Alain Daniélou l'année prochaine.

Le Semantic est parti pour de nouvelles aventures vers l'AEH, l'Atelier d'Exploration Harmonique du Thoronet dirigé par M. Jacques Dudon tandis que le compositeur italien Luigi Esposito annonce qu'il termine 38 variations pour Semantic. Nous espérons pouvoir vous parler plus longuement de cette œuvre dans une de nos prochaines lettres.

Expositions,

« Lumières de l'Inde » qui était restée durant l'hiver plusieurs mois à la Maison de l'Inde place Saint Sulpice à Paris a pris le chemin de la Belgique. Que Madame Toussaint, directrice de la librairie Chapitre XII de Bruxelles soit remerciée pour le sympathique accueil et la belle décoration indienne qu'elle avait prévue pour ce vernissage, ainsi que M. Gérard, M. Matzneff et Mlle Ramaekers qui m'ont amicalement épaulés pour cette présentation.. De Bruxelles l'exposition s'est immédiatement transportée à la grande librairie « Molière » de Charleroi. où elle rencontre un franc succès et où elle restera jusqu'en Octobre.

Deux autres expositions sont en préparation : d'une part une exposition de photos d'Alain Daniélou des années 1935/1955 de la vie musicale en Inde. Simon Hamelin la prépare et nous espérons trouver un

éditeur pour la publier comme « L'Inde Traditionnelle » publiée par Fayard correspond à l'exposition « Lumières de l'Inde » et lui sert en fait de catalogue.

D'autre part une exposition de plus de cent dessins d'Alain Daniélou réalisés au cours de son voyage autour du monde en 1936 est déjà prête.

Publications,

Nous recevons en même temps l'édition anglaise de l'un des cahiers à savoir « The Civilization of Differences, The ancient Tradition of Universal Tolerance » publiée par le principal éditeur d'Alain Daniélou aux Etats Unis à savoir Inner Traditions International (Rochester, Juin 2005) et la traduction espagnole «El Shivaismo y la Tradicion Primordial « (Kairos Editions, Barcelone, Mai 2006) obtenue grâce à l'éditeur français et au directeur de la collection. La couverture est illustrée d'une magnifique photo du jeune photographe A. M. Ganesh, la traduction de Vicente Merlo.

La première phase de l'édition de ces cahiers par les Editions Kailash se termine de façon très satisfaisante puisque 5 ouvrages ont été publiés en français. Séparément s'ajoutent une traduction en tamil, une en espagnol et trois en Anglais l'une à Bénarès et les autres aux USA, la dernière étant sous presse sous le titre « Shiva and the Primordial Tradition From the Tantras to the Science of Dreams ». Tous ces ouvrages ont été traduits par Ken Hurry..

Nous continuerons dans un futur proche la publication des autres textes d'Alain Daniélou particulièrement des textes concernant la musique dans les divers pays qu'il a visités pour réaliser la collection de disques de musique traditionnelle de l'Unesco.

Séminaires,

La Professeure Lakshmi Subramaniam (Centre for Studies in Social Sciences, Calcutta) historienne spécialiste de l'histoire sociale de la musique envisage la tenue d'un séminaire en Inde en 2007 concernant le travail de Daniélou pour la protection et le diffusion des musiques savantes de l'Orient et particulièrement de l'Inde. Les milieux musicaux indiens sont très conscients de l'importance considérable qu'a eu le travail de Daniélou dans ce domaine et qui justifie sa nomination de membre de la Sangeet Natak Akademi analogue à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Madame Subramaniam prévoit dans le cadre de ce séminaire indien, plusieurs expositions et plusieurs publications.

Je suis particulièrement sensible à cette initiative qui fera redécouvrir Shiva Sharan aux jeunes générations dans son pays d'adoption.

Pour terminer ce billet je précise que nous prévoyons une refonte complète du site à l'automne et la préparation pour la fin de l'année de nouvelles traductions en Italien.

Bon Solstice d'été

Jacques. E. Cloarec

It is with an enthusiastic goose quill that I am writing to you on this Summer Solstice 2006...

Music,

The culmination of a project that began in 1936 - 70 years ago! -, on which I have been working for the past 14 years, is in itself something to bring joyful satisfaction to our little Centre. Indeed, I have just returned from Geneva, where I received the result of the commission given to the composer Igor Wakhévitch: a work for the Semantic created by Christian Braut and Michel Geiss according to the theories on micro-intervals established by Alain Daniélou, an instrument that has been mentioned many times in these newsletters and is also described on our site.

The composer worked with the sole existing prototype and his task was not an easy one. The outcome is a magnificent work, full of matter, varied and inspired, giving us an idea of the Semantic's astonishing potential. We hope to put some extracts on the site very soon. I renew my thanks and admiration to Igor Wakhévitch for this new work, entitled "*Anata-Anahata*".

This composition is a good omen for the events and publications envisaged next year to celebrate the centenary of Alain Daniélou's birth.

While the Semantic is on its way to new adventures at the AEH, the *Atelier d'Exploration Harmonique du Thoronet*, directed by M. Jacques Dudon, the Italian composer Luigi Esposito has just announced the completion of 38 variations for the Semantic. We hope to be able to give you further details about this work in one of the next newsletters.

Events,

The exhibition "*Lumières de l'Inde*", having remained for several months during the winter at the Maison de l'Inde on Place Saint Sulpice in Paris, has now moved to Belgium. Our thanks go to Madame Toussaint, manageress of the bookstore Chapitre XII in Brussels, for her kind welcome and the beautiful Indian decorations she provided for the opening night, as well as to M. Gérard, M. Matzneff and Mlle Ramaekers for their friendly support during the launch. From Brussels, the exhibition moves on at once to the major bookstore "Molière" at Charleroi, where it is enjoying considerable success and will stay until October.

Two other exhibitions are on the way: the first is of photos of musical life in India by Alain Daniélou, taken between 1935/1955. Simon Hamelin is undertaking its preparation and we hope to find a publisher, so as to publish it like "*L'Inde Traditionnelle*", published by Fayard, which serves as a catalogue to the exhibition "*Lumières de l'Inde*". The second - an exhibition of over one hundred drawings by Alain Daniélou, made during his trip round the world in 1936 - is now ready.

Publications,

We have also just received the English edition of one of the "Mleccha's Notebooks" - *India, A Civilization of Differences, The Ancient Tradition of Universal Tolerance*, published by Alain Daniélou's chief publisher in the United States, Inner Traditions International (Rochester, June 2005), and the Spanish edition *El Shivaismo y la Tradición Primordial* (Kairos Editions, Barcelona, May 2006), achieved thanks to the French publisher and the director of the series. The cover illustration is a magnificent photo of the young photographer A. M. Ganesh; the translation is by Vicente Merlo.

The first phase of the "Mleccha's Notebooks" published by Editions Kailash has closed very satisfactorily, with five works published in French . Five translations were done : one in Tamil, one in Spanish and three in English (of which one at Benares and the others in the U.S., the last - with the title *Shiva and the Primordial Tradition - From the Tantras to the Science of Dreams* - currently with the printers, all three translated by Ken Hurry. Further texts by Alain Daniélou will be published in the near future, particularly those on music in the various countries he visited while creating the Unesco record series of traditional music.

Seminars,

Professor Lakshmi Subramaniam (Centre for Studies in Social Sciences, Calcutta), a historian specialising in the social history of music, intends to hold a seminar in India in 2007 on Daniélou's work to protect and diffuse the art music of the East, and particularly of India. Indian musical circles are very aware of the great importance of Daniélou's work in this field, for which he was made a member of the Sangeet Natak Akademi, similar to the Académie des Beaux-Arts of the Institut de France. Madame Subramaniam envisages several exhibitions and publications within the framework of this Indian seminar.

I greatly appreciate this initiative, which will allow the younger generations to rediscover Shiva Sharan in his adoptive land.

In closing this note, I wish to announce that we foresee a complete overhaul of the site in the autumn, and that further translations in Italian are being prepared for the end of the year.

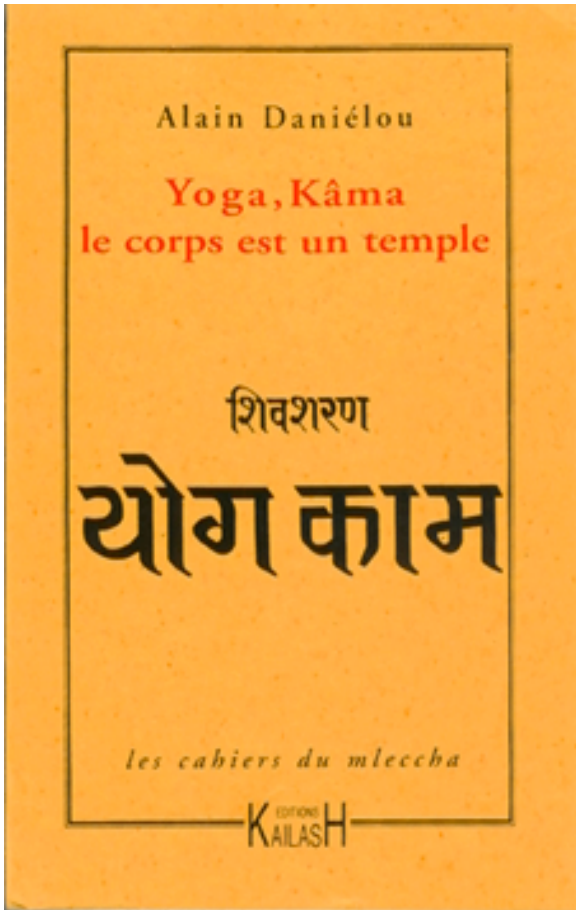
Happy Solstice!

Jacques. E. Cloarec

Under preparation in English:

Shiva and the Primordial Tradition From the Tantras to the Science of Dreams.

Les Cahiers du Mleccha – Vol V



Yoga, Kâma le corps est un temple
Kailash éditions, Paris, 2006.

Les études d'Alain Daniélou depuis longtemps introuvables sur le yoga et les traditions des *Yoga Upanishad* réunies ici constituent l'ensemble définitif venant compléter *Yoga, Méthode de réintégration*.

Les textes sur l'érotisme, dont une conférence prononcée en Sorbonne en 1968, viennent également clore un sujet qui court à travers toute son œuvre et montre sa grande indépendance d'esprit. Ceci est particulièrement vrai des pages sur l'homosexualité, destinées à l'origine à des revues spécialisées, ou du long inédit final, resté à l'état de méditations personnelles.

« Le corps est un tabernacle » a écrit Daniélou à propos de l'érotisme ; « le corps est un outil » a-t-il ajouté à propos du yoga ; « le corps est notre seul instrument » dit-il dans l'entretien également inédit qui ouvre le présent recueil : *Yoga et Kâma* constituent donc ensemble le cinquième cahier du Mleccha.

J.L Gabin.

Yoga, Kâma le corps est un temple

Alain Daniélou's studies on Yoga and the traditions of the *Yoga Upanishad* have long been unavailable: this definitive collection now completes *Yoga, Mastering the secrets of Matter and the Universe*.

His texts on eroticism – one given at a conference at the Sorbonne in 1968 - also complete a subject that runs throughout his

work and shows his great independence of spirit. This is especially true of the pages dealing with homosexuality, originally written for specialised magazines, as well as the final long unpublished paper with its tone of personal meditation.

"The body is a tabernacle", wrote Daniélou, on the subject of eroticism. "The body is a tool", he adds, in writing about Yoga. "The body is our only instrument", he says in the also unpublished interview that opens this collection. Yoga and Kâma together thus constitute the subject of the fifth Mleccha's Exercise Book.

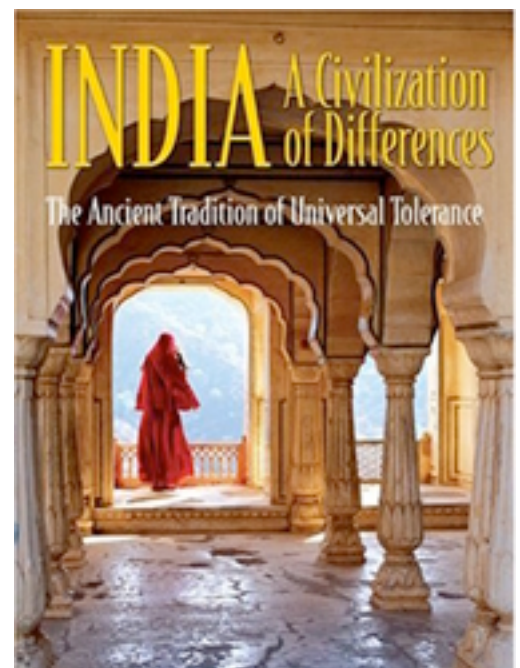
J.L Gabin.

India A Civilization of Differences

Inner Traditions, Rochester, Vermont, 2005

Translated from the French by Kenneth Hurry

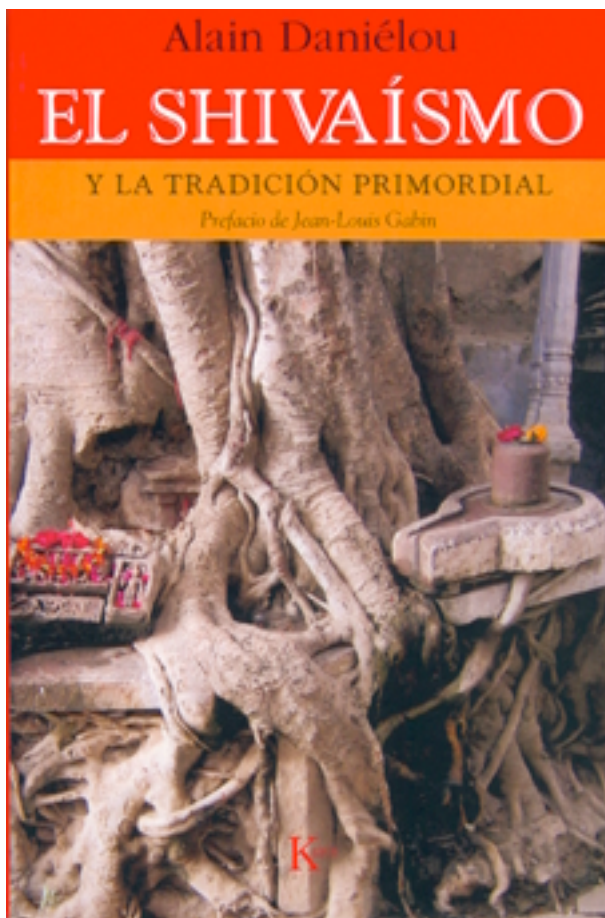
In *India : A Civilization of Differences* Alain Daniélou builds a bold and cogent defense of the Hindu caste system, viewing it not as racist inequality but as a natural ordering of diversity. Instead of being a hierarchy with some who are privileged and others who are despised, it is an organizing principle of a society wherein differences are embraced rather than ignored. Daniélou argues the point that negative stereotypes about the inequality of Indian society were invented by Westerners to



justify the goals of colonialism.

In classical India, social ethics are based on each individual's functional role in society. These ethics vary according to caste in order to maximize the individual's effectiveness in the social context. In the caste system it is up to the individual to achieve perfection in the state to which he or she has been born, since to a certain extent that state also forms part of a person's nature. All people must accomplish their individual spiritual destinies while as members of a particular social group, ensuring the continuity of the group and collaborating in creating a favourable framework for all human life – thereby fulfilling the group's collective destiny. The notion of transmigration provides an equalizing effect on this prescribed system in that today's prince may be reborn as a woodcutter and the Brahman as a shoemaker.

Daniélou thoroughly explores this seldom-heard side of the caste debate and argues effectively in its favor. This rare collection of the late author's writings contains several never-before-published articles and offers an in-depth look at the structure of Indian society before and after Western colonialism.



Lunes, 22 de mayo de 2006.

Dilluns, 22 de maig 2006.

• PRESENTACIÓN DEL LIBRO: "EL SHIVAÍSMO Y LA TRADICIÓN PRIMORDIAL"

Organizado por Editorial Kairós con la colaboración de Casa AsiaDÓNDE Y CUÁNDO: A las 19.30 h. en la sede de Casa Asia, Auditorio Tagore, Av. Diagonal, 373, Barcelona. Entrada libre, aforo limitado.

PRESENTACIÓ DEL LLIBRE: "EL SHIVAÍSMO Y LA TRADICIÓN PRIMORDIAL"

Organitzat per Editorial Kairós amb la col·laboració de Casa ÀsiaON I QUAN: A les 19.30 h. a la seu de Casa Àsia, Auditori Tagore, Av. Diagonal, 373, Barcelona. Entrada lliure, aforament limitat.

La présentation du cahier « *Shivaïsme et tradition primordiale* » dans sa version espagnole édité par Kairos avec la collaboration de Casa Asia, Av. Diagonal, 373, Barcelone a eu lieu le Lundi 22 mai 2006.

Notizie dall'Italia:

L'Editore Lorenzo Casasei (Casadeilibri) dopo la pubblicazione de "La Via del Labirinto", l'autobiografia di Daniélou, ha annunciato, per dicembre, l'uscita de "Il Tamburo di Shiva, Introduzione alla Musica dell'India del Nord".

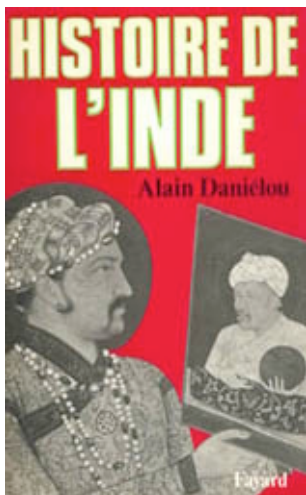
Il compositore Luigi Esposito indica :

« Per il Semantic il pezzo che sto scrivendo in 38 variazioni si chiama "Passeport" ed è una scrittura a

carattere pittografico che verrà pubblicato da PulcinoElefante.

Poi sto strutturando un'altra partitura per Semantic che verrà pubblicata dalla "Berben" ed avrà un carattere più descrittivo e dettagliato musicalmente, analizzando anche le varie possibilità dello strumento. »

Presentazione a fine estate a Milano della rivista SUD; per la parte musicale saggi di Sylvano Bussotti, Alberto Casiraghy, Aldo Clementi, Alain Daniélou, Luis de Pablo, Luigi Esposito, Roberto Masotti.



L'HISTOIRE DE L'INDE

L'édition club du titre d'Alain Daniélou intitulé "*Histoire de l'Inde*" est paru dans la revue "Club Histoire" (du GLM, Grand Livre du Mois) du mois de février 2006.

The club edition of Alain Daniélou's book "*Histoire de l'Inde*" was published in the magazine "Club Histoire" (by GLM) for the month of February 2006.

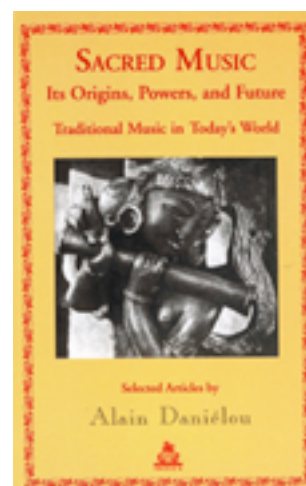
Revue de presse

SACRED MUSIC: ITS ORIGINS, POWERS AND FUTURE by Alain Daniélou.
Pub: Indica Books, D 40/18 Godowlia, Varanasi, 221 001, 2003, Rs 250, pp. 224.
indicabooks@satyam.net.in

Alain Daniélou (1907-1994) whose Hindu name was *Shiva Sharan* ('protected by Shiva') lived in India for many years. He was a Sanskrit scholar and also fluent in Hindi and Tamil. He wrote many books about India, the best known of which is probably the classic *The Myths and Gods of India* [New York 1991], first published as *Hindu Polytheism* in 1964.

He was also a musicologist and a proficient *veena* player. Early on, the poet Tagore appointed him Director of Music at Shantiniketan. He was passionately dedicated to research into Indian classical music and he played a major part in the growth of Western interest in it.

He was such a brilliant, erudite polymath (a painter as well) that any new publication of his work is very much to be welcomed. This book, being a collection of articles dating from 1950 to 1974, inevitably lacks some coherence but compensates by



diversity of interest. Fifteen of the twenty-four articles are previously unpublished.

Perhaps the most interesting chapter of the book is entitled *Modal Music and Harmonic Music*. A later chapter, *Music, an International Language?* continues this absorbing theme. The author identifies three kinds of music: harmonic, modal and cyclic. Cyclic music is Chinese and outside his scope.

Western music is fundamentally harmonic, being structured by chord progressions; only about two dozen chords are used. M. Daniélou claims that it has come into direct conflict with Indian music. Indian classical music, of very ancient origin, is modal; it establishes a fixed root note (the tonic) and the music is based on its intervals or, strictly speaking, its sound ratios. There are also certain other secondary tones known as dominant notes.

A mode is called a *raga* ('state of mind') which is defined by the tonic plus a set of notes, usually varying from five to twelve, which form its scale or gamut. Indian music is essentially meditative.

According to the author modal music is more flexible, complex and powerful than harmonic music which it might well be; I am not qualified to judge. He feels called upon to proclaim it to be superior as he considers it to be under attack by 'harmonic aggression', an aspect of a still existing Western cultural imperialism. 'To harmonise a raga is to destroy it.' But who wants to do so?

Is it really fruitful to compare incompatible forms of music in such a polemical way? Surely both have their virtues. Nowadays Indian classical music is well known and loved in the West if, not surprisingly, not so well understood. Whoever considers it to be inferior cannot be taken seriously. Also, where harmonization is concerned one should strongly distinguish between Indian classical and popular music. I cannot possibly say whether Indian popular taste has changed,

There is much discussion of intervals throughout the book and A Daniélou favours an octave of fifty-two intervals. An electronic musical instrument called the Semantic has been produced tuned according to his theory, which I would love to hear played.

The author is extremely critical of what is in his view the limiting compromise of so-called 'equal temperament' used in Western music, going so far as to say that it leads to a severe loss of emotive power, let alone any possible magical effects. He makes a persuasive case but try telling that to a Wagnerian! He also feels that Western classical music has become too dry, abstract and intellectual. This is a damaging opinion that I strongly disagree with.

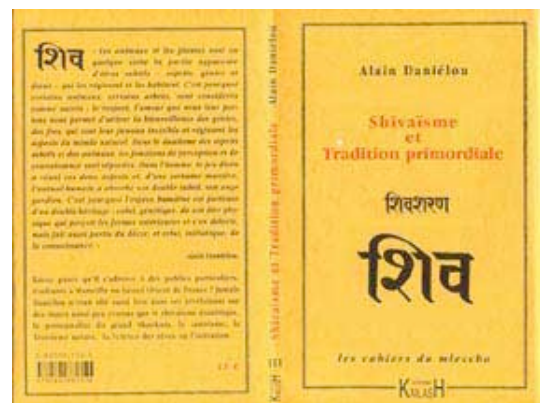
I found this an original, stimulating and provocative book spoilt slightly by a somewhat defensive, dogmatic tone. It is a fascinating read, full of compelling facts and unique insights that are more suited to the specialist, but is well worth reading even by someone with as limited a technical knowledge of music as mine and who must admit to having forgotten the meaning of the rather Miltonic word 'lucubration' which M. Daniélou likes.

Patrick Roberts, *Mountain Path*, vol. 43, N° 2, April June 2006, Tiruvannamalai, p. 104-105.

« Daniélou le noble voyageur »

Loin d'être seulement un historien des religions, spécialiste de l'hindouisme, Alain Daniélou fut ce que les romantiques allemands, et avant eux, les fidèles d'Amour, nommaient un « noble voyageur ». L'Inde traditionnelle fut, pour lui, une patrie spirituelle. Au delà de l'analyse et de l'explication, en l'occurrence particulièrement bien étayées par une érudition du meilleur aloi, son cheminement témoigne d'une implication, en particulier dans le domaine de la musique. Ainsi, le musicologue fut également musicien, de même que le savant exégète des mythologies sut rejoindre, dans son savoir, une expérience intérieure. Ainsi que l'écrit Jean-Louis Gabin, dans sa préface à *Shivaïsme et tradition primordiale*, « une telle adhésion à l'objet de sa recherche n'a presque jamais cours dans la démarche universitaire, férue de distance critique. On appréhende mieux une telle adhésion dans le domaine artistique si l'on songe à Gauguin dans l'univers métaphysique tahitien que la colonisation et les missions de son temps s'occupaient à détruire.

La démarche de Daniélou s'apparente ainsi avant tout à la quête traditionnelle qui vise à l'identification du chercheur avec l'objet de sa recherche, ou, si l'on préfère, de l'initié avec la connaissance ». Segalen, dans ses *Immémoriaux*, Louis Massignou, dans sa *Passion d'Al-Hallâj*, offrent d'autres exemples de cette herméneutique créatrice, de cette alliance, particulièrement heureuse, et rare, entre la rigueur scientifique et l'exactitude poétique.



Qu'en est-il des « structures subtiles de l'être humain » ? Quelles sont les modalités de l'Un et du multiple ? Quelles sont les relations profondes entre l'apparent et la réel ? Le polythéisme, en fait, n'exclut nullement la méditation sur l'Un ou, plus exactement, sur la « non-dualité »-la métaphysique de l'Un étant toujours menacée par ce que Henri Corbin nommait l' « idolâtrie métaphysique de l'Un », elle-même dualiste en ce qu'elle oppose l'un et le multiple. Or, « ce qui reste lorsque l'esprit réalise que le concept d'être vivant et celui d'être divin sont de pures illusions et que les apparences perceptibles n'ont point de réalité, est appelé l'immensité-non-duelle » (Advaya-Tāraka Upanishad).

Les divers textes réunis dans ce recueil, « Cosmogonie shivaïte et polythéisme », « Le symbolisme di Linga », « Musique, hommes et dieux », « La nature de la beauté », entre autres, répondent à ces questions en en posant d'autres, qui concernent directement l'origine de notre pensée et de nos civilisations. Nous apprenons ainsi que la métaphysique relève moins du dogme, de la scolastique figée, que de la musique ? « La musique a sept lettres, l'écriture a vingt-cinq notes », écrivait Joseph Joubert, en invitant la pensée à d'infinies variations et comme en « répons » au Vishnu Purana : « C'est par un mouvement de l'air, en soi-même non différencié, que les différentes notes sont produites au moyen des divers trous de la flûte. De même, c'est à partir d'un Soi suprême et non différencié que les divers états d'être semblent exister. » L'œuvre d'Alain Daniélou nous offre ainsi une vision panoramique du destin de ces dieux qui dansent, aiment et guerroient dans un désordre apparent, mais dont chacun, cependant, « préside au fonctionnement d'un aspect de l'Univers ».

Critique parue dans la revue « *Éléments pour la civilisation européenne* », Paris, Automne 2005.
Pour l'ouvrage d'Alain Daniélou : *Shivaïsme et tradition primordiale*, éditions Kailash.

Far from being just a historian of religions and specialist in Hinduism, Alain Daniélou was what the German romantic school – and before them the *fidèles d'Amour*, termed a “noble traveller”. For him, traditional India was a spiritual homeland. Besides all analysis and explanation, in this case particularly well supported by the best standards of scholarship, his progress highlights an implication, particularly in the domain of music. Thus, the musicologist was at the same time a musician, just as the scholarly exegetist of mythologies added an inner experience to his knowledge. Thus, Jean-Louis Gabin writes in his preface to *Shivaïsme et tradition primordiale*, “Such an adhesion to the object of research is almost unknown in the university approach, set on the “critical distance.” His adherence can best be understood in the artistic domain, in considering Gauguin and his metaphysical Tahitian universe, which the colonization and the missions of his own time were busy destroying. Daniélou's approach relates first and foremost to the traditional quest, which aims at identifying the seeker with the object of his search, or—if one prefers— the initiate with knowledge”. Segalen, in his *Immémoriaux*, Louis Massignon, in his *Passion d'Al-Hallâj*, provide further examples of creative hermeneutics, this particular felicitous and rare alliance between scientific rigour and poetic accuracy.

What about the “subtle structures of the human being”? What are the modalities of the One and the multiple? What are the basic relations between the apparent and the real? In actual fact, polytheism in no way excludes a meditation on the One, or, more precisely, on “non-duality”, since the metaphysics of the One is always threatened by what Henri Corbin termed the “metaphysical idolatry of the One”, itself dualist inasmuch as it sets the One against the multiple. So, “what remains when the spirit realises that the concepts of living being and divine being are pure illusions and that perceptible appearances have no reality at all is know as the “non-dual immensity” (Advaya-Tāraka Upanishad).

The various texts brought together in this collection, “Shaivite Cosmology and Polytheism”, “The Symbolism of the Linga”, “Music Mankind and Gods”, “The Nature of Beauty”, amongst others, answer such questions while posing others that directly concern the origin of our thought and our civilisations. Thus we learn that metaphysics takes less from dogma, from congealed scholasticism, than from music. “Music has seven letters, writing has twenty-five notes”, wrote Joseph Joubert, inviting thought to range through infinite variations and by way of “response” to the Vishnu Purana: “It a movement of the air, itself undifferentiated, that produces the various notes by means of the different holes in the flute. Similarly, the various states of being appear to exist starting from a supreme and undifferentiated Self.” Alain Daniélou's work thus provides us with a panoramic view of the destiny of these gods, who dance, love and fight in apparent disorder, of which, however, each one “presides over the function of an aspect of the Universe”.

Review from the magazine “*Éléments pour la civilisation européenne*”, Paris, Autumn 2005.

On Alain Daniélou's work: *Shivaïsme et tradition primordiale*, éditions Kailash (to be published shortly in the U.S. by Inner Traditions with the title *Shiva and the Primordial Tradition - From the Tantras to the Science of Dreams*, translated by Ken Hurry).

Recherches d'éditeurs pour : *Trois pièces du théâtre de Harsha, Indian Metaphysics, Living in India, The Livestock of the Gods, Tales from the Labyrinth, Le Gregggi degli Dei e altri racconti gangetici, Vivere in India.*

Looking for Publishers for : *Trois pièces du théâtre de Harsha, Indian Metaphysics, Living in India, The Livestock of the Gods, Tales from the Labyrinth, Le Gregggi degli Dei e altri racconti gangetici. Introduction to North Indian Musi, Vivere in India.*

>>> <http://www.alaindanielou.org/actu/actu.htm>



Alain Daniélou
sur les routes de l'Inde

Photographies noir et blanc
d'Alain Daniélou
et de Raymond Burnier.

Exposition

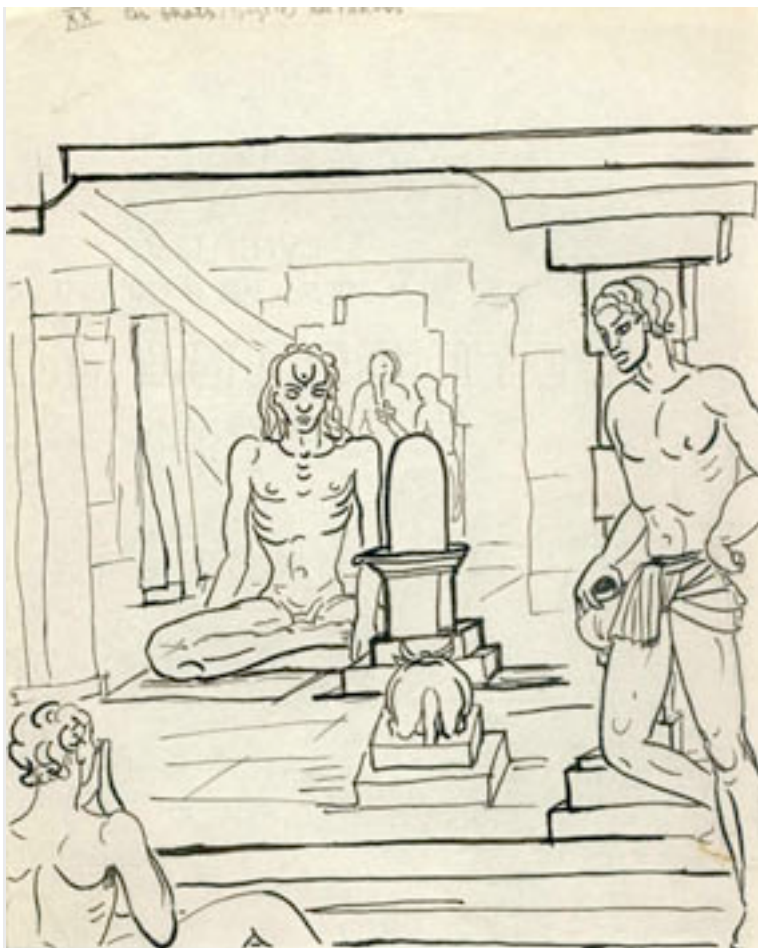
Du 28 avril à début octobre
Du lundi au samedi,
De 9h30 à 18h30.

Librairie Molière
Boulevard Joseph Tirou, 68
A 6000 Charleroi.

Tél : 00 32 71 32 89 19
Mail : contact@moliere.be



>>> <http://www.alaindanielou.org/galerie/galerie.htm>



Alain Daniélou

« Dessin du Tour du Monde »
Bénarès- Ghats des Fakirs-Inde,
1936.

**Grande exposition de cette série
de 100 dessins en 2007.**

EXTRAIT.

***Catalogue de l'œuvre d'Alain Daniélou.
Par Anne Prunet et Marie-Laure Bruker.***

On peut dire d'Alain dont l'œuvre préfigure les actuellement la société Alain Daniélou a abordé des danse, la musique, l'architecture, de religion... Ces domaines font catalogue. Il est constitué d'une ouvrages majeurs de l'auteur ainsi Destiné aux libraires, éditeurs, aux également destiné à accompagner circulent et vont circuler dans en France, Belgique, Inde. Le catalogue présente également une bibliographie complète dans les différentes langues dans laquelle Daniélou est traduit.



Daniélou qu'il est un précurseur questions centrales que rencontre occidentale. Écrivain multiforme, domaines très divers tels que la les questions d'histoire, de société, l'objet des chapitres de ce présentation de chacun des que d'introductions thématiques. instituts culturels, musées... Il est l'exposition des photographies qui différents lieux, galeries, librairies

Vous pouvez vous procurer ce catalogue au prix de 10 euros en écrivant un mail à cette adresse : info@alaindanielou.org,

Extraits de ce catalogue : *Les Contes du Labyrinthe.*
Éditions du Rocher : 1990.

Cinq contes, situés dans la région du Latium, au sud de Rome, sont réunis sous ce titre. Figure tutélaire de l'œuvre de Daniélou, le labyrinthe est également le nom du lieu-dit où il élut domicile à son retour en Occident.

La dominante autobiographique est nettement présente dans ces nouvelles, aussi l'histoire de *Tagès*, et des deux amis Gwen et Arno, n'est pas sans rappeler l'installation d'Alain Daniélou dans cette campagne romaine dont le paganisme discret et proche de la nature n'est pas sans rapport avec l'Inde, qui fut sa terre d'élection trente ans durant.

« Le don du soleil », expose explicitement ce lien : Daniélou met en scène un jeune homme romain, Ludovico, qui, fasciné lors d'un de ses voyages en Inde par l'atmosphère émanant du temple du soleil, apprend que le shivaïsme, religion qui y est vénérée, trouve sa continuité dans le mitraïsme occidental. Le catholicisme, au départ, pourtant proche du mitraïsme, s'en est éloigné au point d'en défendre les valeurs contraires, et d'interdire la pratique du culte de Mitra. Si c'est ce catholicisme triomphant qui est ostentatoire dans cette région, fief du pape, le paganisme en anime toute la nature, qui est émaillée de nymphées, de mitreum disparus sous les fondations des églises...

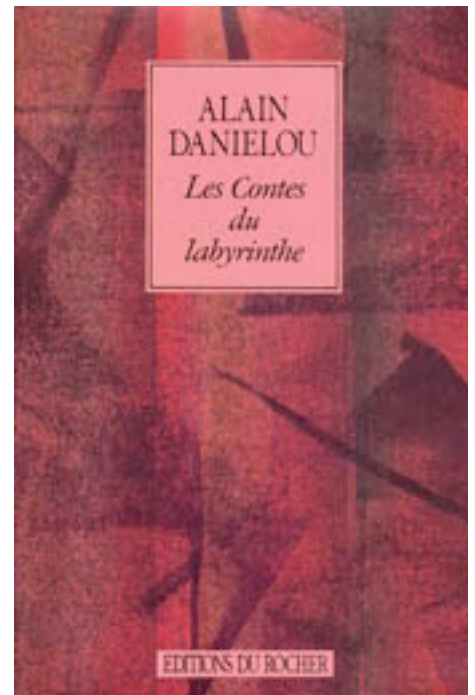
Rien d'étonnant, dès lors que, des phénomènes incompréhensibles pour les occidentaux imprégnés de rationalisme ou de catholicisme surviennent, comme l'écroulement d'un barrage, la disparition d'individus, qui réapparaissent dans un tout autre contexte, amnésiques de leur aventure précédente.

Les hommes, oublieux des savoirs immémoriaux, persuadés de détenir les clés du bonheur dans la modernité et voulant l'imposer au monde entier, sont surpris que ces sociétés archaïques qu'ils méprisent finissent par avoir raison de leurs projets impérialistes et néfastes, par des moyens mystérieux qui leur échappent totalement.

Dans un style à la fois léger et didactique, Alain Daniélou aborde une nouvelle fois les motifs clés de son œuvre : mise en garde contre le colonialisme nivellateur et destructeur, auquel il oppose la connaissance harmonieuse des anciennes civilisations, dans laquelle éthique et esthétique ne sont jamais séparées.

Dans ce livre, Alain Daniélou entrouvre pour nous ce monde enchanté où le surnaturel fait partie de tous les jours.

Anne Prunet, Marie-Laure Bruker.



This title comprises five tales, placed in the Lazio region, south of Rome. The tutelary image of Daniélou's work, the labyrinth is also the name of the area he chose as his home on returning to Europe.

These short stories are largely autobiographical, particularly the tale of *Tages* and the two friends Gwyn and Arno, harking back to Alain Daniélou's early days in the Roman countryside, its discreet paganism and closeness to nature not unlike India, his country of choice for thirty years.

"The Sun's Gift" [*Le don du soleil*] makes this connexion explicit. Daniélou's protagonist is a young Roman, Ludovico, who, fascinated by the atmosphere of the Sun Temple during a trip to India, learns that Shivaism, the cult practiced there, had its match in the West in Mithraism. Catholicism, although initially very close to Mithraism, came to oppose its values and banned the Mithraic cult. While Catholicism ostentatiously triumphs throughout this area, the fiefdom of the pope, paganism animates nature, the nymphaea and mithraeums lost beneath the foundations of its churches.

It is consequently not astonishing when events occur that are incomprehensible for westerners saturated with rationalism or Catholicism, like the collapse of a dam, persons disappearing only to reappear in a wholly different context, having forgotten their earlier adventure.

Having lost immemorial knowledge, convinced that modernity holds the key to happiness and desirous of imposing it on the entire world, people are surprised when these despised archaic societies win the contest against their imperialistic and ill-omened projects by mysterious means beyond their understanding.

In his light and didactic style, Alain Daniélou once more tackles the key themes of his work: warning against a levelling and destructive colonialism, and recommending the harmonious knowledge of ancient civilisations, in which ethics and aesthetics are never separate.

In this book, Alain Daniélou discovers for us an enchanted world in which the supernatural is an everyday event.

Anne Prunet, Marie-Laure Bruker.

Ce que je dois à Alain Daniélou

Par Christopher Gérard
Bruxelles, mai 2006

"Je n'ai jamais eu un corps et une âme séparés"
Alain Daniélou, *Le Chemin du Labyrinthe*, 1981.

Habent sua fata libelli. Les livres ont leur destin propre. C'est en effet le 4 août 1984 que, en vadrouille chez un bouquiniste bruxellois, j'ai découvert *Le Chemin du Labyrinthe*, les mémoires iconoclastes d'Alain Daniélou (1). Lu d'une traite et abondamment annoté, ce livre a d'une certaine façon changé ma vie, tout d'abord parce qu'il m'a incité à persévérer dans ma singularité. Immédiatement, j'ai reconnu en Daniélou une sorte de maître lointain, dont l'œuvre ne m'a plus quitté depuis. Hergé avait vu juste quand il lui écrivait: "c'est un itinéraire en zigzag que vous avez suivi (*ou n'est-ce pas plutôt l'itinéraire qui vous a suivi?*) avec en filigrane un autre itinéraire, plus rectiligne, celui de l'aventure spirituelle" (2).

L'étudiant en langues anciennes ne pouvait qu'être fasciné par ce "noble voyageur" qui découvrait l'Afghanistan en 1932, dansait avec Balanchine entre deux entretiens avec Cocteau, fréquentait (un peu plus tard) Stravinsky et Corbin, Béjart et Menuhin! Quel contraste entre mes sages études et les tribulations à la Tintin d'Alain Daniélou, alias Shiva Sharan! Quelle différence entre ses Brahmanes et mes *homines academici!*

Quelques mois plus tard, en mars 1985, j'ai découvert *Le Défi*, mon premier livre de Gabriel Matzneff, l'ami de Daniélou, comme celui d'Hergé, de Cioran et de Montherlant. Voilà donc quelles étaient les lectures du philologue en herbe; tel était son paysage mental, à des années lumières du courant dominant. Alors que la masse de mes condisciples ne lisaient rien si ce n'est leur "syllabus" (belgicisme pour "cours polycopié"), alors que les intellectuels ânonnaient leurs saintes écritures aujourd'hui reniées, j'apprenais la singularité chez mes éveilleurs : Daniélou, Matzneff, et quelques autres libertins du siècle.

Depuis, j'ai appris à mieux connaître l'œuvre d'Alain Daniélou, par mes lectures, mais aussi grâce aux conversations avec son élève et ami, Jacques Cloarec. J'ai pu ainsi comprendre à quel point ce « marginal qui a réussi » (B. Pivot) avait développé un savoir non point banalement académique, limité à une accumulation maniaque de références, mais un savoir amoureux, mélange harmonieux d'appétence et de compétence. Un amour de la sagesse, une *philo-sophie* au sens hellénique. Une érudition sauvage plutôt qu'alimentaire. Ainsi J. Cloarec a-t-il pu intituler l'un de ses hommages « Sagesse et passion », car son maître nous enseigne en effet l'une et l'autre (3). En ce sens, Daniélou fut un païen exemplaire, puisque le païen adhère au lieu de prêcher. Cette adhésion profonde apparaît par exemple dans les splendides clichés de *L'Inde traditionnelle*, le bel album publié avec son ami Raymond Burnier: nulle rupture entre le photographe et son modèle (4). Au contraire: les corps, les visages et les temples métamorphosent le regard du photographe comme celui de qui les admire en silence. Dans sa postface, J. Cloarec explique l'esprit dans lequel Daniélou rédigea les légendes: "Il était très gêné de l'image que les occidentaux se faisaient de l'Inde et voulait en donner une vision plus réaliste, dans laquelle la société laïque trouvait sa place. La spiritualité exacerbée, la méditation transcendante, les fumées d'encens et de haschisch, les gourous-hommes d'affaires avisés, les ashrams où l'enseignement se fait en anglais, les pratiques du yoga mystique, tout cela lui semblait un élément réducteur de la vérité indienne."

Tous ceux qui l'ont approché témoignent de l'apaisement qu'il répandait autour de lui : au contraire de trop de faux savants, le savoir l'avait métamorphosé, comme le montrent les photographies prises à la fin de sa vie. Alors que je montrais l'un de ces clichés au Mahant de Bénarès, qui l'avait connu dans les années 50, celui-ci me fit remarquer que son sourire transfiguré suffisait comme preuve d'une vie réussie. A ce propos, il me plaît que, en exergue à ses mémoires, il ait placé cette phrase d'Aristote : « Tu reconnaîtras la vérité de ton chemin à ce qu'il te rend heureux ».

Ce qui me frappe avant tout chez lui, c'est le caractère paradoxal de sa destinée. Il est fils d'un ministre radical de la III^{ème} République et d'une fervente catholique, tous deux dreyfusards : un condensé de la France d'avant 1914 ! Son frère Jean sera cardinal, presque pape, et l'un des plus fameux

théologiens catholiques. Artiste (le chant, la danse, le piano, la vina,...) et dilettante, Alain Daniélou est l'auteur de plus de quarante ouvrages, dont plusieurs traités de musicologie plus qu'austères. Il roule en Porsche et traduit le *Kama Soutra*. Adorateur spontané de la Lune, il crée enfant ses propres rituels avant d'être initié au culte de Shiva sous le nom de Shiva Sharan, le protégé de Shiva. Autre paradoxe, et de taille : son étude de la tradition shivaïte, occultée dans l'Inde des années 40 et 50, lui vaut l'inimitié d'Indiens occidentalisés. Nerhu ne lui confia-t-il pas un jour que le nouveau régime voulait détruire ce que Daniélou appréciait tant : les castes, les temples, les danseuses, la sagesse millénaire,... Dans sa vie, il incarne ainsi cette coïncidence des contraires, cette dialectique des opposés en laquelle on peut voir le siège du divin, comme l'avaient compris les Antésocratiques, et particulièrement mon cher Héraclite. De même que le polythéisme des valeurs, la relativité des morales et la multiplicité des approches : bref, à lui tout seul il incarne à mes yeux le paganisme dans son éternelle jeunesse!

Alain Daniélou ne fut jamais là où on l'attendait, toujours libre comme le vent, rétif à tous les carcans, *allergique à toutes les orthodoxies*. C'est ce qui le distingue d'ailleurs de traditionalistes obtus: jamais il ne fut l'homme du dogme ni le fondateur d'une chapelle. Avis aux disciples abusifs qui, bardés ou non de parchemins, tenteraient, par un dialogue posthume (et les excommunications de rigueur), de faire de lui un gourou. La longue quête d'Alain Daniélou entre la terre noire et le ciel étoilé, justement parce qu'elle mêla l'étude et la méditation aux plaisirs, ne peut cautionner la constitution d'une *doxa* qui nous condamnerait à des radotages millénaristes. Car la tradition shivaïte est dynamique, au contraire de celle, reconstruite, d'un Guénon, auteur stimulant certes, mais qu'il faut lire *cum grano salis* - ce grain de sel et cette *remise en question permanente de toute idée établie* (J. Cloarec) qui font cruellement défaut aux esprits sectaires. S'il respectait le travail de Guénon, Daniélou était en revanche plus critique à l'égard de la chapelle qui s'était créée autour de lui: "Ce petit cercle commença peu à peu à tourner en vase clos. Ses membres se considéraient comme des initiés (...) ils aboutissaient à former une sorte de chapelle infectée de dogmatisme. Il est toujours dangereux de poursuivre trop loin un mode de penser (...) Il faut rester conscient de ce que les explications de la genèse du monde et du destin de l'homme ne sont valables que relativement. La réalité ultime reste toujours inconnaissable. Une délicate limite sépare une conception cosmologique de la création et de l'évolution de son application historique. Dès qu'on prétend détenir une vérité et en faire un dogme, on tombe dans l'erreur." (5)

En ce qui me concerne, la fréquentation du paradoxal d'Alain Daniélou m'a définitivement vacciné contre les crises de traditionalisme aigu. Je prends ici le terme paradoxal dans son sens étymologique: *para-doxos*, contraire à l'opinion commune. Voilà bien l'une des principales leçons d'Alain Daniélou, une leçon de fantaisie et de liberté aristocratique (6).

Cet esprit *paradoxal* fut aussi un humaniste d'un genre particulier : hostile en païen conséquent à l'anthropocentrisme – auquel est aujourd'hui confondu l'humanisme classique -, il était de ces rares sages qui acceptent les contradictions humaines, surtout quand elles ne se résolvent pas. Conscient des éternelles alternances, il était toujours désireux d'aborder un texte, un fait ou une personne sous tous les angles, et sans jamais s'arrêter à une quelconque réduction. Belle démonstration de souplesse mentale ! Un exemple entre cent : dans un texte datant de 1950, « Culture classique et tradition », Daniélou propose le dépassement des cultures traditionnelles par l'approfondissement du classicisme : « Les valeurs classiques sont le seul plan sur lequel une compréhension véritable est possible entre les peuples. Le premier pas vers elle est l'individualisation des cultures et non pas leur mélange. » Encore un paradoxe! Le spécialiste de la musique de l'Inde du Nord, le traducteur du sanskrit et du tamoul, le sauveur des musiques traditionnelles de l'Asie centrale, que l'on aurait pu croire attaché aux seules cultures locales, rédige un vibrant plaidoyer pour la culture classique et pour son élargissement.

Autre exemple : Daniélou dialogua avec des hommes de tous les bords idéologiques et spirituels sans prendre parti. Il publia ainsi le récit de son tour du monde dans *Je suis partout*, hebdomadaire promussolinien (et à cette époque nettement anti-hitlérien), en pleine Guerre d'Espagne (7). Cela ne fit de lui ni un militant fasciste, pas plus que ses conférences au Grand Orient de France ne le transformèrent en frère trois points. Il aida la jeune république indienne lors de l'Indépendance, dirigée par les nationalistes « de gauche » au sens occidental, Gandhi (qu'il n'aimait guère) et Nerhu, de même qu'il manifesta sa sympathie aux milieux nationalistes « de droite » (le groupe de son maître Swami Karpatri), ceux-là mêmes qui pavoisèrent à la mort de Gandhi. Homme de connaissance et non de puissance, il était simplement d'un seul bord : le sien. D'où l'incompréhension des médiocres et la cabale des dévots. Belle leçon, retenue dès lors, que ce refus de mêler calcul électoral et quête philosophale.

Aspirant philologue et donc averti des difficultés sans nombre de toute traduction (surtout d'un texte philosophique), j'étais plein d'admiration pour son travail de passeur. Attelé à ma traduction du *Contre les Galiléens* de l'empereur Julien, je voyais en lui un aîné qui avait souffert avant moi des affres de la philologie : comment rendre cette métaphore ? Et que signifiait donc cet adjectif ? Quel ton adopter pour telle phrase ?

Mais l'apport le plus direct a été sa défense du polythéisme, dans *Le Chemin du Labyrinthe* d'abord, puis dans *Le Polythéisme hindou*, dont j'ai emprunté l'exemplaire de mon université. Quelle surprise quand j'ai constaté qu'il était dédié ! Bien qu'il y ait prescription, je mentirais en disant que je ne fus pas tenté d'égarer l'ouvrage. Ou mieux, de l'escamoter en rendant à l'employé de la bibliothèque un exemplaire que Daniélou n'avait pas tenu en mains. Si un homme aussi savant que lui prônait le polythéisme, je pouvais sans crainte me dire païen à haute voix. Ce que je fis, à mes dépens. Telle est d'ailleurs ma plus grande dette à l'égard d'Alain Daniélou : grâce à lui, je suis devenu ce que je suis, un suivant des Dieux, sous le soleil d'un éternel présent.

Notes :

- (1) Alain Daniélou, *Le Chemin du Labyrinthe*, Paris, 1981. Une deuxième édition augmentée a été publiée en 1993 par les éditions du Rocher, qui ont créé une collection Daniélou.
- (2) Voir le site officiel de la fondation Daniélou: www.alaindanielou.org
- (3) Jacques Cloarec, « Sagesse et passion », in *Ricordo di Alain Daniélou*, Orientalia Venetiana VI, Florence, 1996. Dans "La Liberté d'être", discours tenu le 3 mai 1995 au Nerhu Center de Londres à l'invitation de Gopal Gandhi, J. Cloarec retrace ses trente années de vie commune avec Alain Daniélou: "si j'étais son collaborateur, son assistant comme nous disons en Occident, j'étais avant tout son élève et lui mon maître dans la forme que donne la tradition hindoue à ce rapport." Dès 1962, J. Cloarec observe que son maître et ami "avait conservé des habitudes indiennes et surtout une forme de réflexion, *la remise en question permanente de toute idée établie*".
- (4) Alain Daniélou et Raymond Burnier, *L'Inde traditionnelle*, Fayard, 2002.
- (5) *Le Chemin du Labyrinthe*, p. 158 (édition de 1993).
- (6) "Alain Daniélou demeure un maître de détachement, d'insolence et de désinvolture. Il avait horreur du cul de plomb et plus horreur encore du politiquement correct" écrit justement son ami G. Matzneff "Les délateurs de profession", sur www.matzneff.com.
- (7) Sous son nom d'artiste, Alain Dunoéli (du 5 au 19 septembre 1936, du 13 mars au 3 avril 1937, du 25 juin au 9 juillet 1937). *Je suis partout* était dirigé à l'époque par son ami Pierre Gaxotte.

My Debt to Alain Daniélou

by Christopher Gérard,
Brussels, May 2006.

"Je n'ai jamais eu un corps et une âme séparés"
Alain Daniélou, *Le Chemin du Labyrinthe*, 1981.

Habent sua fata libelli. Books have their own destiny. Thus it was that, on August 4th 1984, browsing at a Brussels bookstore, I discovered *The Way to the Labyrinth*, the iconoclastic memoirs of Alain Daniélou (1). Read at one sitting and producing an abundance of annotations, this book in some way changed my life, first and foremost because it stimulated me to persevere in my singularity. At once, I recognised in Daniélou a kind of distant master, whose work has never left me since then. Hergé was right when he wrote: "It's a zigzag itinerary you've followed (*or isn't it rather the itinerary that has followed you?*), with another itinerary implicit in it, a straighter one, that of spiritual adventure" (2).

The student of ancient languages could not avoid being fascinated by this "noble traveller" who had discovered Afghanistan in 1932, danced with Balanchine between two interviews with Cocteau, frequented (a little later on) Stravinsky and Corbin, Béjart and Menuhin! What a contrast between my sage studies and the whimsical tribulations of Alain Daniélou, alias Shiva Sharan! What a difference between his Brahmins and my *homines academici*!

A few months later, in March 1985, I discovered *Le Défi*, my first book by Gabriel Matzneff, a friend of Daniélou's, as also of Hergé, Cioran and Montherlant. This was reading matter for a budding philologist! This was to be his mental homeland, light years away from what was fashionable. While most of my co-disciples

read nothing that wasn't on their "syllabus" (a Belgian term for a "duplicated course"), while the intellectuals blundered through their now repudiated sacred scriptures, I was learning about singularity from my awakeners: Daniélou, Matzneff, and a few other freethinkers of the time.

Since then, I have got to know Alain Daniélou's work better, through reading, as also thanks to conversations with his pupil and friend, Jacques Cloarec. In this way I came to understand the extent to which this "*marginal who succeeded*" (B. Pivot) had attained a knowledge that was not at all banally academic, limited to a maniacal accumulation of references, but a caring knowledge, a harmonious mixture of appetite and competence. A love of wisdom, a *philo-sophy* in the Greek sense. A wild rather than an programmed erudition. It was in view of this that J. Cloarec thought to call one of his presentations "Wisdom and Passion", since indeed his master teaches us both one and the other (3). In this sense, Daniélou was an exemplary pagan, since the pagan adheres instead of preaching. This profound adhesion also appears in the splendid photographs of *L'Inde traditionnelle*, the beautiful album published with his friend Raymond Burnier: there is no break between the photographer and his model (4). On the contrary, bodies, faces and temples transform both the photographer's eye and that of the viewer who silently admires them. In his postface, J. Cloarec explains the spirit in which Daniélou wrote his stories "He was uneasy about the picture that westerners formed of India, and wanted to provide a more realistic view, in which lay society found a place. Exacerbated spirituality, transcendental meditation, the fumes of incense and hashish, the shrewd businessmen gurus, the ashrams with their teaching in English, mystical Yoga practices, all seemed to him to be reductive of the truth of India."

Whoever approached him bore witness to the calm he spread around him. Unlike so many so-called scholars, knowledge transformed him, as seen in the photos taken at the end of his life. On showing one of these to the Mahant at Benares, who had known him in the 'fifties, the Mahant pointed out to me that his transfigured smile was itself proof of a successful life. In this connexion, I'm happy that as an introductory quotation to his Memoirs, he used Aristotle's phrase "You will recognise that your path is the right one because it makes you happy".

What strikes me most about him is the paradoxical nature of his destiny. The son of a radical Minister of the Third Republic and a fervent Catholic, both partisans of Dreyfus: a digest of France prior to 1914! His brother Jean was to be a cardinal, nearly a pope, and a leading Catholic theologian. An artist (singing, dance, piano, the *vina*) and dilettante, Alain Daniélou is the author of more than forty works, many of which are highly austere treatises on musicology. He drives a Porsche and translates the *Kama Sutra*. A spontaneous devotee of the Moon, as a child he devises his own rituals, long before his initiation into the Shaiva cult under the name of Shiva Sharan, the protégé of Shiva. A further paradox – and a major one – is his learning the Shaivite tradition, hidden away in India in the 'forties and 'fifties, which earned him the enmity of westernised Indians. Did not Nehru confide in him one day that the new regime wanted to destroy what Daniélou appreciated so much: the castes, the temples, the dancers, India's millenary wisdom. His life incarnated this coinciding of opposites, a dialectic in which the workings of the divine can be seen, as understood by the pre-Socratics and particularly by my beloved Heraclitus. Just like the values of polytheism, ethical relativity and the multiplicity of approaches, in short, in my eyes he incarnates the eternal youth of paganism!

Alain Daniélou was never where he was expected to be, always as free as the wind, restive to all shackles, *allergic to all kinds of orthodoxy*. At the same time, this is what distinguishes him from obtuse traditionalists: he was never a man of dogma or the founder of a clique. Let this be a warning to any possessive disciple who, whether or not blazoned with diplomas, should attempt, by means of posthumous interviews (and the obligatory excommunications), to turn him into a guru. Alain Daniélou's long quest between black earth and starry sky – rightly, because it blends study and meditation with pleasure – cannot be the guarantor for the setting up of any *doxa* condemning us to a disjointed millenarian rambling. This is because the Shaivite tradition is dynamic, unlike the one reconstructed by Guénon, who, although a stimulating author, should be read *cum grano salis* – that pinch of salt and *permanent re-examination of all established ideas* (J. Cloarec) that are cruelly lacking in sectarian spirits. Although he respected Guénon's work, Daniélou was at the same time more critical of the clique that had formed around him "Little by little, this small clique started to become isolated. Its members considered themselves to be initiates (...) they managed to form a sort of clique infected by dogmatism. It is always dangerous to pursue any mode of thought too far (...) One must remain aware that explanations about the genesis of the world and man's destiny are only relatively valid. Ultimate reality is always unknowable. There is a subtle boundary between any cosmological conception of creation and the development of its historical application. The moment one claims to hold the truth and makes a dogma of it, one falls into error." (5)

As far as I myself am concerned, frequenting the paradoxical Alain Daniélou has definitively vaccinated me against any crisis of acute traditionalism. Here I am using the term paradoxical in its etymological sense,

para-doxos, the contrary of common opinion. This is one of Alain Daniélou's main lessons, a lesson of fantasy and aristocratic freedom (6).

This *paradoxical* spirit was also a humanist of a special kind: hostile as a consistent pagan, as a result of anthropocentrism – with which classical humanism is nowadays confused –, he was one of those rare sages who accept human contradictions, especially when they are insoluble. Aware of eternal alternations, he always tried to tackle a text, an event or a person from all angles, never stopping at just any kind of scaling down. What an example of mental agility! An example among a hundred! In one of his texts dated 1950, "Classical Culture and Tradition", Daniélou proposes that traditional cultures should be surpassed by a profound study of classicism: "classical values are the only level at which any true understanding is possible between peoples. The first step towards it is to identify cultures and not to mix them." Yet another paradox! The specialist in the music of northern India, the translator of Sanskrit and Tamil, the saviour of the traditional music of Central Asia, who might be believed to appreciate only local cultures, drafts a vibrant plea for classical culture and for its diffusion.

A further example: Daniélou dialogues with people from every ideological and spiritual area, without taking sides. Thus he published the account of his world tour in *Je suis partout*, a pro-Mussolini weekly (and at that time absolutely anti-Hitler), in the midst of the Spanish Civil War (7). This no more made him a militant fascist than his conferences at the Grand Orient of France transformed him into a thirty-three degree mason. He helped the new-born Indian Republic at Independence, led by what the West would term "leftist" nationalists, Gandhi (whom he wasn't very fond of) and Nehru, just as he showed sympathy for the "rightist" nationalist circles (the group formed by his master Swami Karpatri), the very same persons who rejoiced at Gandhi's death. A man of knowledge and not of power, he was simply on one side only: his own, whence the incomprehension of mediocrities and the cabal of fanatics. What a lesson, learned way back, this refusal to mix electoral calculations with the quest for philosophy!

An aspiring philologist and consequently aware of the innumerable difficulties of any translation (especially of a philosophical text), I was full of admiration for his work as a ferryman. Yoked to my task of translating the Emperor Julian's *Against the Galileans*, I saw in him a precursor who had suffered the struggles with philology before me: How can I render that metaphor? What does this adjective mean? What tone should I use for that sentence?

But his most direct contribution was his defence of polytheism, first in *The Way to the Labyrinth*, then in *Hindu Polytheism*, of which I borrowed the copy in my university library. What a surprise when I discovered that it had a dedication! Although against the rules, I should lie if I said that I wasn't tempted to lose the tome. Or better still, to change it and give back to the library clerk a copy that Daniélou hadn't held in his hands. If a man as wise as he extolled polytheism, I could fearlessly declare my paganism openly. Which is what I did, at my own expense. That is my greatest debt to Alain Daniélou: thanks to him, I became what I am, a follower of the Gods, under the sun of an eternal present.

Notes:

- (8) Alain Daniélou, *Le Chemin du Labyrinthe*, Paris, 1981. A second more complete edition was published in 1993 by éditions du Rocher, who started a Daniélou series.
- (9) See the official site of the Daniélou Foundation: www.alaindanielou.org
- (10) Jacques Cloarec, "Wisdom and Passion", in *Ricordo di Alain Daniélou*, Orientalia Venetiana VI, Florence, 1996. In "The Freedom of Being", a talk given on May 3rd 1995 at the Nehru Centre in London at the invitation of Gopal Gandhi, J. Cloarec retraced his thirty years of life with Alain Daniélou: "if I was his collaborator, his assistant as we say in the West, I was first and foremost his pupil and he my master, in the form that Hindu tradition gives to such a relationship". As early as 1962, J. Cloarec noted that his master and friend "had kept up his Indian habits and particularly a kind of reflection, *the permanent re-examination of all established ideas*".
- (11) Alain Daniélou and Raymond Burnier, *L'Inde traditionnelle*, Fayard, 2002.
- (12) *Le Chemin du Labyrinthe*, p. 158 (1993 edition).
- (13) "Alain Daniélou remains a master of detachment, insolence and off-handedness. He had a horror of the clumsy and even more of the politically correct", as his friend G. Matzneff so rightly notes ("*Les délateurs de profession*", on www.matzneff.com).
- (14) Under his stage name, Alain Dunoéli (from 5 to 19 September 1936, from 13 March to 3 April 1937, from 25 June to 9 July 1937). *Je suis partout* was directed at the time by his friend Pierre Gaxotte.

Au début des années cinquante, alors que l'on sortait à peine de la dernière guerre et que l'on scrutait avec angoisse les appétits expansionnistes de la Russie stalinienne, certains évoquaient, mais en souriant, le « péril jaune ». L'Asie lointaine, alors très lointaine, n'était pas encore une destination pour touristes européens mais, de la Chine à l'Inde, en passant par l'Indochine et la Corée, une terre de conflits. Quinze ans plus tard, les grands festivals européens tendirent l'oreille : ces pays « exotiques » avaient une culture, susceptible d'enrichir la routine de nos programmes. C'est ainsi que des réunions informelles, dont l'un des objectifs était d'élargir notre univers musical, furent organisées par l'Institut des musiques comparées de Berlin (subsides américains face au voisin russe) et rassemblèrent deux fois par an les directeurs de quelques manifestations prestigieuses, le plus souvent à Venise, dans l'impressionnant décor de la Fondation Cini, sur l'île de San Giorgio Maggiore. Invité en qualité de responsable artistique du Festival de Royan, et très conscient de l'honneur qui était fait à un petit festival de musique contemporaine, j'ai rencontré des personnalités magnifiques, tel Peter Diamand, directeur du Festival d'Edimbourg, Conseiller artistique de l'Orchestre de Paris à l'ère Barenboim, homme délicieux, d'une intelligence et d'une culture rares, que j'ai invité plus tard dans le « Domaine privé » de France Musique, où pendant plusieurs semaines, il raconta sa vie, avec quel brio ! Mon ami Thomas Erdős aussi, directeur des Festivals de Menton et de Baalbeck, longtemps conseiller artistique du Théâtre de la Ville, dont la disparition; l'an dernier, a laissé un immense vide. Et tant d'autres venus de Vienne, d'Amsterdam, de Zagreb, de Milan...

Mais les deux têtes pensantes de nos réunions étaient Nicolas Nabokov (le cousin de Vladimir, « père » de Lolita), un pied dans la Russie (tsariste), un autre à New York, moins connu pour ses compositions musicales, jouées parfois, que pour ses immenses relations, auteur d'un livre de souvenirs, *Cosmopolite*, qui porte bien son titre ; et Alain Daniélou, expert fascinant des traditions indiennes, et très pointilleux quant à la pureté de ces traditions. Il vivait toujours dans le souvenir du long séjour qu'il avait fait en Inde dans les années trente et nous conseillait d'inviter telle superbe danseuse, oubliant qu'avec le temps qui passe, elle devait être au moins sexagénaire. En vérité, les réunions de Venise étaient assez frustrantes : on nous faisait rêver en évoquant tel gamelan javanais, tel théâtre d'ombres de l'Andhra Pradesh, mais rien n'était organisé pour faire venir ces merveilles sur nos terres. Voyant que je piaffais un peu, Alain Daniélou me dit un jour, de sa voix si douce : « Si cela vous intéresse d'accueillir en Europe un ensemble coréen de musique et de danse traditionnelles, l'Institut des musiques comparées vous offre une mission à Séoul. »

Ce fut le premier de mes voyages en Extrême-Orient, et j'étais loin d'imaginer que j'y retournerais si souvent. Quant à la Corée des années soixante-dix, elle était encore sous le choc de la guerre et, dans les rues, on se retournait encore en apercevant un Européen. L'ambassade de France m'hébergea, et l'ambassadeur, grand amateur d'ethnomusicologie, qui avait été auparavant en poste à Tokyo, n'arrêtait pas de me dire qu'en matière de musique traditionnelle, le Japon était tout de même bien supérieur à la Corée. Je montai néanmoins, l'année suivante, une petite tournée européenne... Et, malgré les mille obstacles pratiques à surmonter, je pris goût à la chose. Il y eut ensuite des collaborations avec l'Inde, le Japon, la Birmanie, l'Indonésie surtout. Et le gamelan javanais, le somptueux gamelan de la cour de Yogyakarta, vint, à son tour, à Paris !

Au hasard de mes voyages, j'avais visité quelques écoles de musique et aperçu parfois un piano droit mais, quoique le Japon ait tracé une piste depuis plusieurs décennies, j'étais loin de me douter que la génération asiatique de l'an 2000 pratiquerait au meilleur niveau notre musique occidentale. Sans doute, faut-il faire le tri et se méfier des généralisations face à un continent si étendu, et si varié dans ses expressions culturelles. Ni l'Inde, toujours fidèle à ses traditions, ni l'Indonésie ne figurent dans ce paysage, mais les Japonais, les Coréens, les Chinois (du continent et de Taiwan) se jettent sur les études de Chopin et les concertos de Rachmaninov. Quand on s'en étonne, ils répondent : « Votre musique n'est-elle pas universelle ? Elle est donc aussi la nôtre. » Elle le devient, en effet. Et, vu de notre fenêtre, ce phénomène ne serait qu'anecdotique si, comme dans tant d'autres domaines, ces jeunes Japonais, Coréens, Chinois ne mettaient au service de la pratique musicale une immense ambition et une formidable capacité de travail.

On les rencontre dans les grands conservatoires, à Londres, à New York, à Francfort, à Paris (et si vous avez raté la grande page du *Monde* « Les musiciens asiatiques bousculent le conservatoire », daté du 07 juillet, débrouillez-vous pour la retrouver !), et je puis déjà révéler, étant en charge de ces manifestations, qu'ils seront très nombreux à Paris pour le concours Jean-Pierre Rampal d'octobre prochain (soixante et un pour deux cent cinquante postulants, record battu !) et le concours Rostropovitch de novembre (trente cinq pour deux cent dix postulants !). Que le meilleur gagnent...

At the beginning of the 'fifties, just after the Second World War, when the expansionist appetites of Stalinist Russia caused widespread anguish in the West, a few people smilingly warned us of the "yellow peril". Far-off Asia – then very far off – was not yet a destination for European tourism, but, from China to India, through Indochina and Korea, was an area of conflict. Fifteen years later, major European festivals pricked up their ears: these "exotic" countries possessed a culture that could enrich our own programmes. Thus, informal meetings were organised, with an agenda that included the widening of our musical universe, by the Berlin Institute of Comparative Music Studies (subsidised by the Americans in the teeth of their Russian neighbour). These meetings with the directors of some of the more prestigious events were held twice a year, as often as not in Venice, in the impressive surroundings of the Cini Foundation on the island of San Giorgio Maggiore. Invited as the artistic director of the Festival of Royan, and highly aware of the honour to a minor festival of contemporary music, I met some very grand persons, such as Peter Diamand, the director of the Edinburgh Festival, the artistic advisor of the Paris Orchestra during the Barenboim era, a delightful person, of rare intelligence and culture, whom I later invited to the "*Domaine privé*" of France Musique, where for several weeks he talked about his life with great gusto! My friend Thomas Erdös too, director of the Festivals of Menton and Baalbeck, for a long time the artistic director of the Théâtre de la Ville, whose loss last year left a great void. And so many others, from Vienna, Amsterdam, Zagreb, Milan...

But the two "thinking heads" at our meetings were Nicolas Nabokov (the cousin of Vladimir, of Lolita fame), one foot in (Tsarist) Russia and another in New York, less known for his sometimes played musical compositions than for his widespread connexions, author of a book of memoirs with the highly apposite title of *Cosmopolite*, and Alain Daniélou, the fascinating expert on Indian traditions, highly punctilious as to the purity of the traditions themselves. He continued to live with the memories of his long stay in India during the 'thirties and advised us to invite such and such a marvellous dancer, forgetting that time had gone by and that she must be at least sixty by this time. In actual fact, the Venice meetings were rather frustrating: they made us dream by evoking a Javanese gamelan, or the shadow theatre of Andhra Pradesh, but nothing was ever organised to produce these marvels in Europe. Seeing that I was fidgeting a little one day, Alain Daniélou told me in a low voice, "If you are interested in inviting a Korean ensemble of traditional music and dance to Europe, the Institute of Comparative Music Studies will send you on a mission to Seoul".

That was the first of my trips to the Far East, and I was far from imagining that I would have gone back there so often. As far as Korea was concerned, in the 'sixties it was still suffering from war shock, and people still turned round in the street if they saw a European. The French Embassy, and the Ambassador – a great amateur ethnomusicologist, who had previously been posted to Tokyo – never ceased telling me that, as far as traditional music was concerned, Japan was much better off than Korea. Nevertheless, the following year I set up a small European tour ... and despite a thousand obstacles of a practical kind that had to be overcome, I got the taste for it. Later on, we collaborated with India, Japan, Burma, and Indonesia in particular. And the Javanese gamelan, the sumptuous gamelan from the court of Yogyakarta, came, in turn, to Paris!

During my trips, I had visited some of the music schools and sometimes even saw an upright piano but, though Japan had been doing something for several decades, I was far from thinking that their year 2000 generation would be practicing western music at top level. Doubtless, one should be more discerning and mistrust generalisations about such a vast continent with such different cultural expressions. Neither India, always faithful to its traditions, nor Indonesia are part of this scenario, but the Japanese, the Koreans, the Chinese (both on the continent and in Taiwan) threw themselves on Chopin's études and Rachmaninov's concertos. If you show astonishment, they reply, "Isn't your music universal? So it's ours as well!" It's becoming so, indeed! Moreover, seen from our point of view, this phenomenon would be little more than an anecdote, except that, as in many other fields, these young Japanese, Koreans and Chinese put their incredible ambition and formidable working capacity at the service of music.

You meet them at the great conservatories, in London, New York, Frankfurt, Paris (and if you missed the full spread in *Le Monde* "Asian Musicians Hustle the Conservatoire" dated July 7th, hurry up and get it!), and, having been in charge of these events, I can reveal that there will be very many of them in Paris for the Jean-Pierre Rampal competition next October (sixty-one out of two hundred and fifty candidates, beating all records!) and the Rostropovitch competition in November (thirty-five out of two hundred and ten candidates!). May the best man win...!

« AHATA – ANAHATA » (L'AUDIBLE ET L'INAUDIBLE)

Mystère – Cérémonial Shvaïte en cinq évocations magiques et sept seuils pour « Sémantic ».

Instrument Electronique microtonal conçu par Alain Daniélou.

Musique composée et exécutée par **Igor Wakhevitch**.

Enregistré et mixé par le compositeur sur la station audionumérique « I.S.I.S » (Genève, Suisse, Hiver-printemps 2006).

- L'Amant, en tant que l'Autre : « Atma Swara » (1'53)
- Le Mystère de l'épreuve de la solitude du Monde (6'25)
- Le Mystère de la danse joyeuse de dieu nu qui arrose le monde de ses Pensées-Semences (Bénédiction de la Pluie Supraphysique) (6'28)
- Le Mystère de la Descente de l'Esprit de la Forêt (5'58)
- Le Mystère-Rituel de l'Appel à l'Accouplement (rencontre avec le Taureau Originel dans la caverne de la Transmutation) (4'33)
- Le Mystère de la Grande Opération Occulte pour la Manifestation du Dieu Védique (Mitra-Varuna) (8'14)
- Le Mystère de l'Eternel Anneau d'Or du Retour sur la Poitrine du Fiancé (8'10)
- Le Mystère de la Présence de l'Arche Sainte : la Promesse faite au Monde (2'34)
-

L'Amant, en tant que soi : la Pluie d'Electricité : ... Hiver Sans Fin, Blanc, de la Transe Extatique dans les Cheveux du Suprême « Ardhanariswara » : Terre de Gloire, Tout est Accompli.

Igor Wakhevitch a composé de nombreuses œuvres, dont plusieurs furent créées à l'Opéra National de Paris, et autres scènes prestigieuses, tels que le Théâtre de la Fenice à Venise, le Festival d'Avignon, le Festival de Shiraz-Persepolis (Iran), le Festival d'Israël, le National Center of Performing Arts, en Inde, travaillant - entre autres - avec la grande chorégraphe américano-finlandaise Carolyn Carlson ou l'israélienne Rina Schenfeld ; ou encore, avec Jean-Michel Jarre, signant tous les deux une partition commune pour orchestre symphonique et bande magnétique ; il est également le compositeur d' « Etre Dieu », l'opéra-poème en six parties de Salvador Dali, avec Dali en personne comme interprète principal, etc... sans compter une discographie importante.



Développé sur une idée d'Alain Daniélou et à sa demande, accordé conformément à sa théorie, le Sémantic est un instrument de musique électronique conçu par Christian Braut, Michel Geiss et Philippe Monsire.

La Feuille Harmonique,

Bulletin d'Information de l'AEH du Thoronet (Atelier d'Exploration Harmonique) n° 14

Tel 00 33 4 94 73 87 78, e-mail fotosonix@wanadoo.fr, site <http://aeh.free.fr>,

Les Camails, F - 83340 Le Thoronet

Le **Semantic** est confié à l'AEH pour une période indéterminée, le temps de la réalisation d'un manuel d'initiation destiné aux utilisateurs, commandé à l'AEH par le Fondation Daniélou. Le Semantic est

un clavier microtonal à 36 sons par octave, accordé selon un système conçu par Alain Daniélou qui permet entre autres l'expression des 22 shrutis indiens.

Jacques Dudon, inventeur d'instruments et fondateur de l'AEH (Atelier d'Exploration Harmonique) a animé deux stages autour de la microtonalité, avec la participation du chanteur François Breton et du flûtiste Jérôme Désigaud, le jeudi 15 et vendredi 16 juin de 9h à 18h, et le samedi 17 et dimanche 18 juin, à "La Source de Vie", chemin des Riaux, Carcès (Var). Le premier stage était consacré au rapport entre voix et microtonalité, et le second, intitulé "Synthèse Orient-Occident", à celui entre microtonalité occidentale et orientale. Chaque stage était accompagné d' "études de cas concrets avec exemples de musiques traditionnelles, instruments aboutis, modèles et microtunings à volonté. Les stagiaires pouvaient apporter leurs instruments, projets, questionnements". À la fin de chaque stage, le vendredi 16 et le dimanche 18 juin à 20h, a eu lieu une présentation du Sémantic, instrument microtonal de musique électronique inventé par Alain Daniélou, grand spécialiste de la culture indienne sous toutes ses formes.

<http://chercheursdesons.hautetfort.com>



AUTOUR DU FLEUVE
un film de Arnaud Mandagaran
CAURI FILMS.

2006 - 58'

avec la participation de TV5, Images Plus et du CNC
et le soutien de la PROCIREP- ANGOA

En 1995 je découvris fortuitement à Calcutta une bobine 16mm, un "making of" du FLEUVE, film que Renoir tourna au Bengale en 1950. Je fus ébloui par ces images où je voyais converger deux de mes passions : Renoir et l'Inde. Le désir d'en faire un film s'imposa à moi comme une évidence... mais il me faudra dix ans pour remonter les fils de cette histoire hors norme.

L'information me vint tout d'abord des centaines de photos et de lettres trouvées à Los Angeles, Londres, Madras et Calcutta. Mais très vite entrèrent en scène les témoins de cette épopée : un fleuriste qui s'improvisa producteur, une danseuse devenue théosophe, un caméraman qui voue encore aujourd'hui un culte à « Mister Renoir », deux réalisateurs, Satyajit Ray et James Ivory, pour lesquels la rencontre avec Renoir fut une révélation.

Ces documents, ces témoignages m'ont permis de comprendre la genèse d'un chef d'œuvre du patrimoine cinématographique mondial, mais aussi de raconter la résurrection que ce film fut pour Renoir...

Pour la réalisation du célèbre film "Le Fleuve" Jean Renoir fit appel à Alain Daniélou en particulier pour la partie musicale.

Pour vous inscrire ou vous désinscrire à "Alain Daniélou Actualités - Lettre d'informations", merci d'adresser un message vide à info@alaindanielou.org, en mentionnant comme objet : INSCRIPTION ou DÉSCRIPTION. *You can also receive our newsletter "Alain Daniélou Actualités" by addressing an e-mail to info@alaindanielou.org, with subject INSCRIPTION.*

>>> Responsable éditorial : jcloarec@alaindanielou.org.

Tout droits réservés, reproduction interdite sans autorisation préalable. © Centre Alain Daniélou 2006.

Les textes en Français sont traduits en Anglais par Kenneth Hurry.

The French texts are translated into English by Kenneth Hurry.

D'artiste occidental à philosophe Hindou



Alain Daniélou, le parcours multiple

<http://www.alaindanielou.org> / **site officiel d'Alain Daniélou (1907-1994)**

Site en français, anglais et italien, dédié à la vie et à l'oeuvre de l'indianiste et musicologue Alain Daniélou (1907-1994) : biographie (français, anglais, italien, allemand, espagnol, hindi, tamil et bengali), citations, témoignages, bibliographies thématiques, galeries de photographies, de dessins et d'aquarelles, documents sonores, rubrique consacrée au Semantic (le révolutionnaire instrument de musique inventé par Alain Daniélou), projets et actualités.

Alain Daniélou : different paths

<http://www.alaindanielou.org> / **official website of Alain Daniélou (1907-1994)**

Site in French, English and Italian, devoted to the life and the work of the indianist and musicologist Alain Daniélou (1907-1994) : biography (French, English, Italian, German, Spanish, Hindi, Tamil and Bengali), quotations testimonies, thematic bibliographies, galleries of photographs, drawings and watercolours, sound documents, chapter devoted to the Semantic (the revolutionary musical instrument invented by Alain Daniélou), projects and current events.